

# L'Écho du Berry

LE JOURNAL DU BERRY DEPUIS 1819



## Edition du Cher

Jeudi 28 juillet 2022 / N° 3542 / 1,50 € / [www.echoduberry.fr](http://www.echoduberry.fr)



**Arielle Borne :**  
de New York  
à Ainay-le-Vieil.  
Page 47.



**Valentin Naudin :**  
il vient d'ouvrir  
sa propre cave.  
Page 11.

DECOUVERTE NOCTURNE  
**PEUFFELHOUX  
EN LUMIERE**  
Dimanche 14 août 2022 - 20 h 30  
Réservation : 07 45 49 15 49 ou [billetweb.fr/pel](http://billetweb.fr/pel)

EVASION  
**SUR LE CHEMIN  
DE COMPOSTELLE**  
Chacun sa route, chacun son chemin. Les raisons qui poussent les Berrichons à se rendre en Galice sont nombreuses. Mais tous partagent l'envie de vivre une expérience unique. Pages 4 et 5.

*Les Vignes  
en Fête*



*Venesmes*

DIMANCHE 4 septembre 2022

Balade découverte  
et déjeuner  
à Venesmes

8 h 30 Rendez-vous  
pour la balade  
de 11 km  
(en deux étapes  
8 km + 3 km)

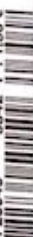
13 h repas au cœur des vignes

Uniquement  
sur réservation  
au  
06 63 36 07 10



CHER  
DÉPARTEMENT 18

H 28645 - 3542 F. 1,50 €



Conception et réalisation : alan G113

## Le grand portrait

# Arielle Borne, le patrimoine en héritage

**Histoire**  
Liens familiaux, patrimoine et photo ont façonné Arielle, aujourd'hui photographe et propriétaire du château d'Ainay-le-Vieil.

C'est entre le château d'Ainay-le-Vieil, près de St-Amand, où elle passe beaucoup de temps chez ses grands-parents, et à Paris où elle vit avec sa sœur Alexandra et ses parents, Marie-Sol et Georges-Henri de La Tour d'Auvergne-Lauraguais, qu'Arielle grandit. Il est des lieux chargés d'histoire dont la beauté ne laisse personne indifférent, et c'est au cœur d'un quartier parisien très vivant, près de la Seine où se côtoient antiquaires et galeries d'art, qu'Arielle développe le goût des belles choses et de l'art qu'elle découvre, aussi, grâce à ses parents collectionneurs. Soumis à son regard depuis toujours, l'art ancien et le contemporain se dévoilent ; tableaux, sculptures, mobiliers, arts décoratifs, porcelaine et verreries... autant de merveilles qu'elle apprécie. « Chaque année, se rappelle-t-elle, le quartier était en fête lors du vernissage des Cinq jours de l'objet extraordinaire (événement créé par Le Carré rive gauche, une association d'antiquaires et de galeristes). Je me souviens des tapis rouges installés dans le quartier pour l'événement. » La manifestation, durant laquelle 700 ans d'histoire et d'objets rares sont exposés sous les yeux des visiteurs, a marqué l'enfance d'Arielle et lui a inspiré le nom du Salon des curiosités organisé au château depuis quinze ans.

Ce château justement, qui l'a vue grandir, sépanouir. Bien qu'ouvert au public depuis 1954 par ses grands-parents, le Baron et la Baronne Gérard d'Aligny, il est resté l'endroit privilégié pour se retrouver en famille, théâtre de nombreux souvenirs, notamment de ceux des treize petits-enfants dont Arielle fait partie. « Les liens précieux que nous entretenons et le partage du patrimoine font partie des valeurs portées par ma famille. » Ses grands-parents ont été à l'initiative de la Route Jacques Cœur, appelée à l'époque Route du Cœur de la France, sur laquelle se dressent plusieurs châteaux privés. Leurs six enfants après eux ont développé l'aspect culturel et touristique du site ; entre les visites, la création de spectacles et les festivals, le château n'a cessé de vivre.

### Des belles choses qu'on voit, à celles qu'on produit

Si le château a naturellement contribué à façonner Arielle, la photographie a également toujours fait partie de sa vie. « J'ai une sensibilité à la peinture, à la lumière. Mes parents, grands amateurs d'art, possèdent une collection de tableaux flamands qui, dès ma tendre enfance, m'a fascinée, confie-t-elle. Mon père était aussi un photographe amateur éclairé, tout comme ma grand-mère. J'ai eu très jeune des appareils entre les mains mais je n'avais jamais imaginé devenir photographe », même lorsque, petite, son père la laissait jouer avec son



Autoportrait intitulé *Les femmes de la famille*, réalisé pour la série "Passeur d'histoire", exposée à Genève en 2018.

Leica comme en témoigne une photo chargée d'émotions aujourd'hui. « Nos parents nous emmenaient souvent, ma sœur et moi, dans les musées, et même si je ne m'amusais pas toujours, reconnaît Arielle, des graines étaient semées, prêtes à mûrir un jour. » Ses premières envies de photos, elle se rappelle les avoir eues en Argentine, où son père a ses racines. « Nous y allions chaque année voir mes grands-parents. En route, nous faisons plusieurs étapes. L'Argentine est un pays avec des paysages et des ambiances très différents qui donnent l'impression de plusieurs pays en un seul. » Étudiante en langues étrangères appliquées à Paris X, Arielle suit ses cours à distance et voyage en même temps. Pour la rédaction de son mémoire en espagnol sur l'économie en Terre de Feu, elle séjourne plusieurs mois dans sa famille en Argentine et effectue un voyage dans cet archipel situé à l'extrême sud, partagé avec le Chili, qui lui « replace dans le cœur la photographie. » Cet attrait la saisit mais le médium qui, de plus en plus s'installe dans sa vie, n'est pas encore une évidence.

Passionnée de musique, Arielle obtient son premier emploi sur la tournée européenne de Jean-Michel Jarre. Elle travaille avec les musiciens, mais aussi avec les photographes. Ses yeux sont éblouis par ces concerts et leurs mises en scènes spectaculaires. « Il nous faisait rêver, souligne-t-elle, une fois encore, mon goût pour la photo était réactivé. » Elle y rencontre Christine Ferreira, une photographe qui deviendra une amie, qui l'initie au tirage. « Le mot ré-

véléteur est lourd de sens, l'image apparaît et c'est effectivement à ce moment-là, une révélation pour moi. Charlotte Rampling, qui était encore la femme de Jean-Michel Jarre à l'époque, m'a beaucoup parlé, conseillée et, un beau jour, je me suis lancée. »

Arielle suit des cours à la Black & White Photography à Londres où elle apprend toutes les techniques de l'argentique. Prise de vue, développement des films, tirage, elle maîtrise bientôt chaque étape de l'image. Elle travaille en même temps pour Michael Gregg Wilson, directeur d'Eon Production, à l'archivage des documents des James Bond. « J'assistais la personne chargée de répertorier les objets, de scanner les photos, de constituer et d'exploiter un fonds d'archives énorme, c'était passionnant. » À Londres, elle expose pour la première fois au terme de son cursus un travail réalisé en Namibie lors d'un séjour passé chez une amie. À la fin des années 90, c'est dans le célèbre International Center of Photography à New York, fondé par Cornell Capa, membre de Magnum — agence créée par son frère Robert Capa —, qu'Arielle décide de poursuivre sa formation. Le sentiment de liberté qu'elle éprouve alors lui donne plus d'audace, l'aide à « surmonter une forme de timidité, peut-être », et à expérimenter des choses. Les autoportraits et les superpositions l'amuse beaucoup. Et la vie aussi, lâbas, est une aventure. « La ville, intimidante au début, est finalement comme Paris. On marche de quartier en quartier comme dans des villages, l'énergie y est extraordinaire. » Pour l'anniversaire des 200 ans de la vente

de la Louisiane française aux États-Unis, Arielle (à la photographie) coréalise en 2004 avec Ron Katz (à l'écriture) le livre *La France en Amérique : héritage architectural de la colonisation à la naissance d'une nation*, en partenariat avec la French Heritage Society.

Peu de temps avant de se marier en 2003 et de devenir maman de Cyprien un an plus tard (et d'Aurélien en 2010), la jeune photographe passe son temps entre Paris et Londres et collabore avec plusieurs magazines tels que *Bilan*, *Montres Magazine* ou encore *Voiles*, tout en poursuivant ses projets personnels. Elle se rappelle avec plaisir ces moments capturés vécus par des célébrités invités pour *Monsieur* à des ateliers de cuisine dispensés par de grands chefs, tel le président de Tiffany à l'époque, prenant un cours à New York avec Daniel Boulud qui, très gentiment, lui avait préparé un pique-nique. « Cette époque était géniale, les gens se détendaient totalement. Je garde de magnifiques souvenirs. » Des souvenirs dont la lumière est capturée dans la boîte noire, révélée puis fixée sur le papier, telle l'histoire familiale est fixée, gravée dans la pierre du château d'Ainay.

### Le patrimoine pour fil d'Ariane

À la suite d'une succession discutée en famille, Arielle et son mari, Hervé, deviennent propriétaires du château familial à Ainay-le-Vieil en 2018. « Nous étions à une période de nos vies où reprendre le château était possible. Nous mesurons tout à fait l'ampleur de la tâche qui nous attendait, mais continuer l'œuvre des membres de notre famille nous est apparu comme un projet de vie merveilleux. » Malgré la pandémie de la Covid-19, les premières années s'accompagnent de grands projets : ouvertures de chambres d'hôtes et de gîtes, d'un musée des Arts et traditions populaires, aménagement d'une nouvelle boutique, organisation de nouveaux événements... C'est désormais entre Ainay et Genève où Arielle exerce son métier et Hervé celui de journaliste, que le couple a décidé de vivre. Liée plus que jamais au patrimoine qui l'a forgée, Arielle Borne poursuit l'écriture du roman familial.

Céline Isaert

### Repères

- 1967 : naissance le 9 décembre à Paris
- Fin 1990 : suit des cours à la Black & White Photography à Londres et à l'International Center of Photography à NY
- 2004 : coréalise le livre *French America* avec Ron Katz
- 2018 : reprend le château d'Ainay avec son mari